

Boost, pour briser le plafond de verre

VIVRE ENSEMBLE La fondation Roi Baudouin soutient cent jeunes Bruxellois

Jusqu'à présent, on n'a pas communiqué sur ce projet, qui existe depuis quatre ans. On n'était pas sûr qu'on allait pouvoir le gérer. » Directrice Justice sociale à la Fondation Roi Baudouin, Françoise Pissart paraît fière : les premiers jeunes garçons et filles défavorisés que, dans le cadre de l'opération Boost Bruxelles, la fondation Roi Baudouin est allée chercher dans leurs écoles, font leurs preuves à l'université. Abdel va entamer sa troisième année de médecine. Myriam (lire ci-contre) sa deuxième année de psychologie. Et les autres suivent. A Anvers et Liège aussi, puisque Boost s'y décline également.

En fin de semaine, quelque cent jeunes Bruxellois étaient d'ailleurs reçus à la Fédération des entreprises de Belgique (FEB) pour une cérémonie de remise des prix, l'occasion d'un bilan épatant. Car

Boost « fait mentir les statistiques », comme le souligne Françoise Pissart. Il est vrai qu'en sollicitant les écoles pour qu'elles lui proposent la candidature d'un élève de 15 ans qui a besoin d'être accompagné tout en étant prêt à s'investir dans son avenir, la fondation s'assure déjà du sérieux du candidat. Vingt-cinq candidats sont retenus chaque année.

Mais ensuite, c'est surtout, au départ, par des activités parascolaires qu'elle fait sortir ces jeunes de leur carcan pour leur permettre de comprendre qu'ils peuvent briser leur « plafond de verre », comme le disent les sociologues. A savoir : les limites de leur émancipation sociale prédéterminées par leur origine.

« La première activité qu'on leur propose, c'est l'école du cirque, sourit Benoît Fontaine, responsable du

projet. Il s'agit en fait de développer leur confiance en soi, de développer un projet personnel et de leur donner les chances d'y arriver. »

Gestion du stress, gestion du temps, apprentissage de la planification, prise de parole en public, maîtrise de la langue sont les axes du coaching, qui se veut en permanence « utile et ludique ». Une petite aide matérielle (ordinateur et connexion internet, petite bourse pour les activités) fait partie du package, mais c'est surtout le travail au quotidien du parrain du groupe constitué qui se révèle efficace. « D'autant qu'on implique aussi les parents », souligne Boussa El Ouafi, parrain (son vrai titre, c'est *field manager*).

Le projet a séduit Jean-Claude Daoust, qui le parraine. Et cette année, c'est Jef Colruyt lui-même qui s'était déplacé pour le soutenir... ■

PIERRE VASSART

FOCUS

Myriam, future psychopédagogue

Myriam entame sa deuxième année de baccalauréat en psychologie à l'UCL. Son rêve ? Devenir psychopédagogue.

Un rêve qu'elle caressait déjà - celui de devenir psychologue, en tout cas, elle n'avait pas encore décidé d'une spécialité - sur les bancs de l'école privée Avicenne, à Molenbeek, où elle s'était inscrite pour préparer son jury central. Sans trop savoir comment s'y prendre.

Même si elle ne manquait pas d'ambi-

tion : « Avant cette école, j'étais dans un athénée, mais je trouvais que le niveau de l'enseignement n'était pas très bon. C'est la raison pour laquelle j'ai changé d'école », affirme-t-elle.

Et puis un jour, sa directrice lui parle du projet Boost de la fondation Roi Baudouin. « Elle m'a dit qu'elle trouvait le projet intéressant et qu'il pourrait me correspondre », se souvient Myriam. Qui, après mûre réflexion, décide de se lancer. Et contrairement à certains de ses camarades qui ont parfois fléchi, avant d'être remotivés par leur parrain, la jeune fille est enthousiasmée par le programme. « Je me souviens de la pre-

mière fois où je suis arrivée dans les bureaux de la fondation, raconte-t-elle. Tout était tellement beau ! J'étais impressionnée ! »

Et le tourbillon de sorties, de séances de coaching, de découvertes l'emporte. Jusqu'à la faire douter de son choix de devenir psychologue. « Dans ces cas-là, on peut appeler son coach. C'est ce que j'ai fait. Et finalement, mon choix s'est affirmé », rit-elle.

Il faut dire que la fondation lui a notamment permis de rencontrer une psychologue pour qu'elle lui explique son futur métier. Ça paraît bien parti.

P.V.